

DISCOURS DE BIENVENUE D'ALAIN PENCHINAT

Président de l'Académie

Salle des séances. Vendredi 20 décembre.

Cher Monsieur Tu-Anh TRAN,
Cher Professeur,
Cher Confrère,

Dieu sait que j'aime la paix entre les hommes et entre les peuples, mais cet après-midi nous allons nous disputer.

Je pressens que vous allez nous dire que vous êtes honorés d'être devant nous pour votre jour de réception à l'Académie de Nîmes.

C'est nous qui sommes, tous, honorés que vous ayez choisi de nous rejoindre après votre élection comme membre résidant sur la proposition de vos parrains, Antoine Bruguerolle, Bernard Cavalier et Pierre Marès.

A qui le plus d'honneur? That is the question.

Comme le Président, même éphémère, a toujours raison, c'est bien nous qui sommes fiers et le plus honorés de votre présence sur ce fauteuil et je m'en justifie volontiers.

Quel parcours, au sens propre comme au sens figuré, jusqu'à ce fauteuil qui n'est pas, loin s'en faut, votre destination finale, Dieu soit loué !

Vous ne revenez pas de loin, vous venez de très loin, il y a près de quarante-cinq ans.

Un premier motif d'admiration pour nous, accrochés depuis toujours aux sources de la fontaine, est de vous savoir, vous être arraché en 1980, à l'âge de dix-sept ans, physiquement, de votre pays de naissance, le Vietnam et d'avoir séjourné un temps comme réfugié Boat people en Thaïlande, avant de venir en France fin 1980. Arraché mais pas coupé de vos racines asiatiques, comme on le verra.

Votre vie et votre destin sont une épopée que je ne ferai qu'effleurer cet après-midi.

La double culture franco – vietnamienne vous la devez à vos parents, en particulier à votre père qui était, à Saïgon, Directeur industriel des Laboratoires Roussel Uclaf et dans le civil, si j'ose dire, Secrétaire Général de Pax-Romana, un mouvement d'intellectuels catholiques. Et c'est l'attachement à la France et à sa langue qui forcera votre famille en ces temps troublés de la fin des années 1970 d'envisager de quitter sa terre d'origine. Plus exactement de vous la faire quitter, vous et votre frère, seuls, à dix-sept ans pour vous, en embarquant sur un Boat-people en 1980.

1980 c'est quatre ans à peine après la réunification à marche forcée du Nord et du Sud sous la férule communiste qui ne s'allègera que dix ans plus tard. On imagine les liens avec votre frère, médecin lui aussi, acuponcteur et qui, lui aussi, transmet par ses livres la richesse de sa double culture asiatique et française. Je pense à son livre « Emotions, souffrance, délivrance ».

Votre mère, convertie au catholicisme, a été professeur de français à Notre-Dame et professeur à l'Université de Saïgon.

Vos parents ne vous rejoindront en France que cinq ans plus tard.

Plusieurs fois, vous m'avez souligné la richesse de cette complémentarité culturelle en mettant en avant la structure du moi, par trois niveaux, le mental, les sensations et le corps.

En France, vous êtes comme un poisson dans l'eau pour reprendre l'expression de Mao Tsé-Toung pendant ces années très difficiles au Vietnam:

Vous survolez vos études secondaires en obtenant, avec Mention Très bien, votre Bachtot de mathématiques et Sciences naturelles, la section D pour les nostalgiques. Ce Bac à Besançon, qui va devenir votre ville, puisque vos parents s'y sont installés et que vous y allez recevoir toute votre formation.

Votre formation initiale de médecin, d'une traite, en six ans ; vous avalez six années de médecine générale avant de réussir le concours de l'internat avec comme spécialité la pédiatrie, toujours à la Faculté de médecine de Besançon.

Vous enchaînez ensuite par une année de recherche à l'Hôpital Necker-enfants malades sanctionnée par un DEA. Puis un DES de Pédiatrie de nouveau au CHU de Besançon.

Vous voilà médecin-spécialiste bien décidé à rendre au centuple ce que vous avez reçu. Rendre à votre nouveau pays, bien sûr, vous avez été naturalisé en 1997 mais aussi au monde.

Par le monde, vous vous sentez concerné en effectuant beaucoup de missions par l'entremise de Médecins sans Frontières à Madagascar, Saïda au Liban, et au Kenya. En connexion avec les évènements douloureux en cours au proche Orient, vous me rappeliez votre fierté d'avoir créé et mis en place un service de pédiatrie et de réanimation en salle de travail dans un hôpital du Croissant rouge palestinien desservant un camp de 60 000 réfugiés au Liban.

En 2001, c'est le départ à Harvard où vous êtes chercheur associé pendant deux ans avec comme projet une recherche sur la prévention de la transmission mère-enfant du VIH.

2004-2012, retour à Paris pour travailler au CHU de Bicêtre sur le VIH et plus généralement sur les maladies inflammatoires de l'enfant.

Et nous dans tout ça ?

Nous nous sentons petits devant un tel destin et rêvons de « dix méditations en mouvement pour apaiser les émotions de l'Académicien de Nîmes » qui vous reçoit dans cet Hôtel qui, par son enracinement, semble faire contraste avec votre personnalité.

« Dix méditations pour grands maux de l'enfant » en 2019 et « Dix méditations en mouvement pour apaiser les émotions de l'enfant » en 2023 sont deux ouvrages grand-public, publiés avec succès, qui montrent combien vous êtes attaché à faire partager avec le plus grand nombre vos expériences et vos savoirs.

Vos savoirs, vous les partagez d'abord, scientifiquement, avec la communauté médicale au travers de multiples publications dans des revues internationales en français et en anglais ; j'en ai compté 64 rien que dans la notice que vos parrains nous ont soumise. Il y en a une qui m'a fait sourire, en collaboration, en 2015, avec un certain Valade sur l'hypersensibilité. Il est

vrai que ce Valade était en bonne compagnie, un certain Montagu(t) vous accompagnait aussi. Il est vrai que certains d'entre nous rentrent de Vérone...

Revenons à la médecine :

Vous êtes pédiatre, spécialiste des maladies inflammatoires et rhumatologiques de l'enfant, chef de service de pédiatrie au CHU de Nîmes et Professeur à la faculté de médecine de Montpellier Nîmes, responsable du diplôme universitaire « Méditation et santé ».

Je sens qu'elle est loin la télécabine de télé médecine : je sens que vous aimez soigner les corps en passant par les âmes. En notre monde technicisé, hyper rationnel et finalement en risque de déshumanisation, vous aimez accompagner les traitements classiques, antiviraux, antibiotiques ou interleukines par un travail sur les émotions du patient.

J'imagine l'autorité qui doit être la vôtre pour faire passer ces pratiques, décalées pour beaucoup, dans le monde de la médecine.

Je pense au *combat* entre allopathie et homéopathie qui ne me semble jamais avoir été gagné par la seconde alors que vous-même semblez imposer le travail sur les émotions dans le champ médical.

Ces combats ne sont jamais perdus. Je pense à l'énergie déployée par notre confrère, le professeur Pierre Marès, pour imposer dans ce champ de la médecine des choses considérées comme périphériques comme le confort des femmes après cancer.

D'où vient votre autorité ?

Elle vient, me semble-t-il, des dimensions de verticalité et d'horizontalité que votre personnalité conjugue.

Au risque que mes consœurs et confrères, qui m'ont déjà entendu à ce sujet, ne vous disent que je radote, je suis frappé par ce don de pouvoir à la fois être vertical, c'est-à-dire posséder à fond une spécialité et faire déjà autorité et d'être horizontal, c'est-à-dire être en capacité, non seulement de comprendre le monde qui nous entoure, mais aussi d'en être un acteur.

Vous êtes en effet un acteur du monde : vous êtes cultivé, vous êtes musicien, vous tenez des orgues, vous êtes sportif, Professeur d'Aïkido et maintenant vous êtes ...membre résidant de l'Académie de Nîmes.

Ce don d'être en même temps vertical et horizontal, vous le devez sans doute à vos origines, à votre histoire familiale hors du commun, à vos gènes bien sûr aussi et à votre étoile.

Votre étoile, c'est sûrement pour vous le Christ : vous êtes catholique, vous êtes un catholique très engagé dans son Eglise. Faire communauté me semble très important pour vous tout en acceptant, joyeusement, d'ouvrir l'espace de votre tente.

La sérénité, sinon la sagesse qui me semble émaner de vous, je me demande si elle ne vient pas de votre capacité d'être, en quelque sorte, en dehors de votre être. Je veux dire qu'elle me semble venir de votre capacité de sortir de votre moi. C'est une force que n'ont pas la plupart des humains qui n'agissent et ne réagissent qu'en fonction de leur moi ou de leur je qui ne sont que corps et âme, le corps pour le plaisir ou la douleur, l'âme pour les émotions et les sentiments.

Le proverbe indien que vous avez mis en exergue de l'un de vos ouvrages me semble le démontrer : « Prends soin de ton corps pour que ton âme ait envie de l'habiter ». Cette formulation que vous reprenez à votre compte est singulière : Corps et âme ne font pas votre je, vous les convoquez comme éléments extérieurs que vous vous appropriez par le *ton*, ton corps, ton âme.

Je vois une nuance qui vous caractériserait dans l'expression populaire « se dévouer corps et âme » qui veut bien dire que le moi ou le je s'identifie, se limite, au corps et à l'âme alors que vous semblez nous dire que le moi ou le je comporte sans doute une dimension complémentaire à celle du *ton* corps et de *ton* âme. Peut-être celle de la pensée.

Cette nuance, je la vois aussi dans les paroles du Christ rapportées par Matthieu : « tu aimeras l'Éternel de tout ton cœur, de toute ton âme et toute ta pensée », alors qu'il aurait pu dire « tu aimeras l'Éternel absolument ».

Dieu, cher Professeur, que vous m'emmenez loin dans des champs qui dépassent mes compétences et que bien d'autres que moi seraient capables de labourer plus efficacement.

Revenons donc à nos fauteuils.

Vous allez occuper celui de mon ami, de notre ami, Bernard Fontaine. Il en aurait été sûrement fier et aurait sans nul doute, aimé vous connaître. Je l'ai surtout connu dans le métier du bâtiment où il était un peu comme vous une sorte de médecin qui réparait les corps, les corps de métier, qui avaient fauté.

Si vous n'avez pas la même stature de corps, je devine la même structure de l'âme (encore), celle de l'attention et de la gentillesse.

Je suis sûr qu'au sein de notre Compagnie, vous trouverez votre place et que, maintenant immortel sinon éternel, vous nous apporterez progressivement au fur et à mesure de vos désengagements professionnels, (nous avons dix ans d'écart et vous verrez que ça va vite), le meilleur de vous. Je suis sûr que vous trouverez, grâce à la diversité des pensées et des âmes de chacun d'entre nous, le plaisir et l'intérêt de faire Académie, Rue Dorée.

Vous êtes donc ici chez vous et nous vous accueillons avec joie et honneur.

Je vous remercie.

*